

En 1589, le duc de Savoie fait bâtir un formidable fort à Viry pour terroriser Genève

Viry était alors au cœur de l'histoire, avec le fort Sainte-Catherine, le duc de Savoie Charles-Emmanuel Ier ou le roi de France, Henri IV, qui faillit être assassiné en ces lieux...



L'attaque du fort par l'armée française. Pour en savoir plus, un livre : « l'histoire du fort Sainte-Catherine » par H. Chevalier, édité par la Salévienne.

Par DOMINIQUE ERNST

Publié: 17 Novembre 2020 à 10h55

Les centaines d'automobilistes qui empruntent chaque jour la route de La Côte et passe à proximité du hameau du Fort ignorent sans doute qu'en ce lieu fut bâtie en 1589 une impressionnante forteresse destinée à terroriser la république de Genève. De tout temps, la ville du bout du lac a été une cité convoitée. Cette cité prospère, située au centre de l'Europe, a notamment suscité l'intérêt des ducs de Savoie qui voulaient en faire la capitale de leurs vastes États.

Les meilleurs ingénieurs militaires du Piémont sur le coup

Devenue protestante en 1536, Genève agace au plus haut point les souverains savoyards, qui n'ont pas perdu espoir de ramener la ville dans le giron catholique et d'en faire enfin la capitale du duché de Savoie. Après le règne d'Emmanuel-Philibert, qui déplaça le siège de son duché de Chambéry à Turin et fit de la Savoie un état prospère et moderne, c'est au tour de son fils, Charles-Emmanuel Ier de gouverner. Autant le père était un grand homme d'État, autant le fils est un souverain inconstant à l'orgueil démesuré. Décidé à s'emparer coûte que coûte de Genève, il multiplie dès 1582 les attaques contre la ville. Ses tentatives ayant échoué, il décide en 1589 de faire bâtir un puissant fort sur la colline de Songy (commune de Viry), à quelques kilomètres de la cité de Calvin. Huit mille hommes sont affectés à la construction de cette forteresse dont les plans ont été dessinés par les meilleurs ingénieurs militaires du Piémont.

Henri IV à la rescousse de ses alliés genevois

D'une surface de sept hectares, le fort Sainte-Catherine – nommé ainsi en l'honneur de la duchesse de Savoie, Catherine d'Autriche, fille du roi d'Espagne Philippe II – abrite en 1590 une garnison de mille soldats et de plus de deux cents cavaliers. Le choix de ce secteur de Viry ne doit rien au hasard, car sur cette colline, le fort Sainte-Catherine est bien visible depuis Genève. Avec sa garnison de soldats aguerris et ses canons pointés sur la ville, il rappelle en permanence aux Genevois qu'ils sont sous la menace d'une attaque imminente. Mais heureusement pour eux, Charles-Emmanuel Ier a commis une grave erreur stratégique en s'emparant en 1588 du marquisat de Saluces, une enclave française située à 50 km de Turin, au cœur du duché de Savoie. Après de longues et vaines négociations, le roi de France Henri IV décide en février 1600 de lancer une attaque contre les troupes du duc de Savoie. Par cette initiative, il répond aussi aux demandes pressantes de ses alliés Genevois qui souhaitent que ce menaçant fort Sainte-Catherine soit rapidement mis hors d'état de nuire.

Le siège, les négociations, la reddition...

Profitant du fait que les troupes de Charles-Emmanuel Ier sont bloquées par l'hiver au-delà des Alpes, l'armée française conduite par le maréchal Biron s'empare facilement d'une bonne partie de la Savoie. Arrivés devant le fort Sainte-Catherine en septembre 1600, les soldats entament un long siège de la forteresse. Sous les ordres de Nicolas de Heu, dit La Salle, les troupes du fort qui dispose de réserves importantes n'ont pas de mal à tenir les Français à distance.



Viry a été le centre du conflit entre le roi de France Henri IV et le duc de Savoie Charles-Emmanuel Ier. - Messenger

Le roi de France Henri IV.

Le siège dure des mois, Henri IV se rend à deux reprises sur place. Séjournant à L'Eluisset, il rencontre à cette occasion Théodore de Bèze, l'un des « pères » de la Réforme genevoise. La prise militaire du fort s'annonçant longue et difficile, le roi décide d'engager des négociations pour obtenir la reddition de la garnison.



Le duc de Savoie Charles-Emmanuel Ier.

Les Genevois eux-mêmes sont venus démonter pierre par pierre la puissante forteresse

Après de longues discussions, un accord est trouvé : le fort Sainte-Catherine ouvre ses portes, les troupes savoyardes se rendent avec les honneurs, et sans avoir perdu la bataille, le 9 mars 1601. C'est ensuite aux Genevois eux-mêmes de venir démonter pierre par pierre la puissante forteresse, tâche dont ils s'acquitteront en quelques semaines avec une grande ardeur !

Mais cet échec ne découragera pas Charles-Emmanuel Ier, vingt mois plus tard, le 11 décembre 1602, il lancera une nouvelle attaque particulièrement bien préparée : ce sera la fameuse nuit de l'Escalade ! Mais comme le disant le grand écrivain Ruyard Kipling, ceci est une autre histoire...

Un projet d'assassinat contre Henri IV

En novembre 1600, le roi de France supervise le siège du fort. Mais son chef militaire, le maréchal Biron, est un traître ! Au service du duc de Savoie, il va fomenter une tentative d'assassinat contre Henri IV ! Pour cela, le félon rencontre Nicolas La Salle, le commandant du fort, et lui dit : « *Le roi viendra en reconnaissance à un jour et à une heure que je vous indiquerai, à proximité du fort. Habillé d'une casaque rouge, il est facilement reconnaissable et quelques bons arquebusiers postés dans les fossés pourront sans risque le tuer* ». Soldat d'honneur, La Salle refuse le marché et fait donc échouer le complot. Quant à Biron, il sera démasqué et décapité en 1602.